

**Un recueil de poèmes romantiques : *Les Orientales* (1829) de Victor Hugo**

**Séquence élaborée par M. Sylvain Leroy, professeur agrégé de lettres classiques, pour ses élèves de seconde du lycée Victor Hugo à Marseille.**

**Projet proposé dans le cadre des TraAM 2012-2013 pour son exploitation des outils numériques (image et son) dans l'étude des rapports entre Hugo et Delacroix / Berlioz (voir plus précisément les séances 4, 7 et 10).**

**Deux diaporamas accompagnent ce document : ils sont téléchargeables sur le site académique de lettres.**

*Cette séquence destinée à des élèves de seconde s'inscrit dans l'objet d'étude : La poésie du XIXème au XXème siècle : du romantisme au surréalisme. Elle est structurée par la problématique suivante : en quoi ce recueil constitue-t-il une manifestation majeure et originale de l'esthétique et de l'engagement romantiques ? Les poèmes du recueil seront éclairés par l'analyse d'œuvres de Delacroix et prolongés par un extrait d'Hernani.*

**Séance 1 : Présentation de l'œuvre : un recueil de poèmes sur l'exotisme (1 h)**

**Exploration.**

Qu'est-ce qu'un recueil ? Connaissez-vous d'autres recueils ?

De quoi ce recueil peut-il parler ? Imaginez des titres de poèmes qui pourraient figurer dans un recueil dont le nom est *Les Orientales* ?

Activité sur la liste des poèmes (cf *infra*)

**Prolongement possible.**

L'orient de Hugo : continuité avec le XVIIIème s

*On pourra ici faire un développement sur l'inspiration orientale depuis le XVIIIème s à travers un corpus (traduction des *Mille et une nuits* de Galland, 1704 ; Montesquieu, *Lettres Persanes* ; Diderot, *Les Bijoux indiscrets*...)*

*Titres des poèmes du recueil Les Orientales.*

- I : [Le Feu du ciel](#)
- II : [Canaris](#)
- III : [Les Têtes du sérail](#)
- IV : [Enthousiasme](#)
- V : [Navarin](#)
- VI : [Cri de guerre du mufti](#)
- VII : [La Douleur du pacha](#)
- VIII : [Chanson de pirates](#)
- IX : [La Captive](#)
- X : [Clair de lune](#)
- XI : [Le Voile](#)
- XII : [La Sultane favorite](#)
- XIII : [Le Derviche](#)
- XIV : [Le Château-fort](#)
- XV : [Marche turque](#)
- XVI : [La Bataille perdue](#)
- XVII : [Le Ravin](#)
- XVIII : [L'Enfant](#)
- XIX : [Sara la baigneuse](#)
- XX : [Attente](#)
- XXI : [Lazzara](#)
- XXII : [Vœu](#)
- XXIII : [La Ville prise](#)
- XXIV : [Adieux de l'hôtesse arabe](#)
- XXV : [Malédiction](#)
- XXVI : [Les Tronçons du serpent](#)
- XXVII : [Nourmahal-la-Rousse](#)
- XXVIII : [Les Djinns](#)
- XXIX : [Sultan Achmet](#)
- XXX : [Romance mauresque](#)
- XXXI : [Grenade](#)
- XXXII : [Les Bleuets](#)
- XXXIII : [Fantômes](#)
- XXXIV : [Mazeppa](#)
- XXXV : [Le Danube en colère](#)
- XXXVI : [Rêverie](#)
- XXXVII : [Extase](#)
- XXXVIII : [Le Poète au calife](#)
- XXXIX : [Bounaberdi](#)
- XL : [Lui](#)
- XLI : [Novembre](#)

*Quels titres et quels termes renvoient précisément à l'orient ?*

*Un poème des Orientales (l'un des plus célèbres) est publié dans votre manuel (Hachette. L'écume des lettres). De quel poème s'agit-il ? A quelle page est-il imprimé ?*

Imaginez le poème « Clair de Lune » en vous aidant de l'atmosphère conférée par l'ensemble des titres et par le vocabulaire oriental présent dans les titres.

## **Séance 2 : Hugo dans les années 1830 : un auteur romantique (2 heures)**

### **Exploration**

Cherchez dans votre manuel une œuvre d'un artiste romantique (peinture, poème, extrait).  
Présentez-la brièvement : titre, auteur, date, « contenu » ?

Que représente cette caricature selon vous ? (Roubaud 1842). (cf. *infra*)

Comment définiriez-vous le terme « romantique » dans l'expression « un artiste romantique » ?

### **Lecture d'un extrait de la Préface (p. 47 de l'édition Livre de Poche : cf. *infra*)**

Qu'est-ce qu'une préface ?

Quelles sont les principales idées contenues dans cet extrait ?

### **Synthèse.**

A partir des différents documents, rédigez une synthèse dans laquelle vous présenterez le mouvement romantique.



La lune était sereine et jouait sur les flots. —  
La fenêtre enfin libre est ouverte à la brise,  
La sultane regarde, et la mer qui se brise,  
Là-bas, d'un flot d'argent brode les noirs îlots.

De ses doigts en vibrant s'échappe la guitare.  
Elle écoute... Un bruit sourd frappe les sourds échos.  
Est-ce un lourd vaisseau turc qui vient des eaux de Cos,  
Battant l'archipel grec de sa rame tartare ?

Sont-ce des cormorans qui plongent tour à tour,  
Et coupent l'eau, qui roule en perles sur leur aile ?  
Est-ce un djinn qui là-haut siffle d'un voix grêle,  
Et jette dans la mer les créneaux de la tour ?

Qui trouble ainsi les flots près du sérail des femmes ? —  
Ni le noir cormoran, sur la vague bercé,  
Ni les pierres du mur, ni le bruit cadencé  
Du lourd vaisseau, rampant sur l'onde avec des rames.

Ce sont des sacs pesants, d'où partent des sanglots.  
On verrait, en sondant la mer qui les promène,  
Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine... —  
La lune était sereine et jouait sur les flots.

Hugo, *Les Orientales*. « Clair de Lune ».

L'auteur de ce recueil n'est pas de ceux qui reconnaissent à la critique le droit de questionner le poète sur sa fantaisie, et de lui demander pourquoi il a choisi tel sujet, broyé telle couleur, cueilli à tel arbre, puisé à telle source. L'ouvrage est-il bon ou est-il mauvais ? Voilà tout le domaine de la critique. Du reste, ni louanges ni reproches pour les couleurs employées, mais seulement pour la façon dont elles sont employées. A voir les choses d'un peu haut, il n'y a, en poésie, ni bons ni mauvais sujets, mais de bons et de mauvais poètes. D'ailleurs, tout est sujet ; tout relève de l'art ; tout a droit de cité en poésie. Ne nous enquérons donc pas du motif qui vous a fait prendre ce sujet, triste ou gai, horrible ou gracieux, éclatant ou sombre, étrange ou simple, plutôt que cet autre. Examinons comment vous avez travaillé, non sur quoi et pourquoi. Hors de là, la critique n'a pas de raison à demander, le poète pas de compte à rendre. L'art n'a que faire des lisières, des menottes, des bâillons ; il vous dit : Va ! et vous lâche dans ce grand jardin de poésie, où il n'y a pas de fruit défendu. L'espace et le temps sont au poète. Que le poète donc aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît ; c'est la loi.

Hugo, préface du recueil *Les Orientales*.

### Séance 3 : lecture analytique de « Clair de lune » (p. 112-113 de l'édition)

#### **Exploration.**

Quelles différences entre ce poème et celui que vous aviez imaginé dans la séance 1 ?

Quels vers vous semble le plus important dans ce poème ? Soulignez-le et justifiez votre choix ?

#### **Début de l'analyse.**

Repérez les éléments qui donnent une dimension exotique au poème. Essayez de classer ces éléments. (par binôme)

##### *La scène / le décor*

La nuit étoilée (« la lune ») ; La beauté des nuits orientales est un élément qui fascine les Européens (et qui connaissent les Contes des 1001 nuits traduits au XVIIIème s.) : cette beauté est soulignée par le vers 1 répétée au vers 20 qui comporte une belle allitération en « l » ; le sérail ; les flots.

##### *Les notations géographiques.*

« Cos » ; « Tartare » ; « archipel grec »

##### *Les personnages.*

Une sultane ; le sérail (et donc d'autres femmes) ; les « djinns »

##### *La musique*

Guitare ; bruit des flots (soulignée par l'allitération en [r] : « rampant sur l'onde avec des rames » ; cri des Cormorans

##### *Les métaphores*

Comparaison : la mer est comme une brodeuse qui brode les îles avec un fil d'argent ; l'eau sur les ailes comparée à des perles ; dans tous les cas, cette métaphore associe les éléments au luxe, aux richesses (or l'orient fascine pour ses richesses)

Quel autre aspect du poème pourrait-on étudier ?

*La violence ou plus exactement le contraste entre la douceur du décor et la violence de l'épisode évoqué.*

Motif de la noyade secrète des femmes du harem. Cette information n'apparaît que dans le dernier quatrain : l'effet de surprise est accru. Le pluriel « sacs pesants » insiste sur l'horreur. Le verbe « se mouvoir » montre que les femmes ne sont pas encore mortes. Ce qui rend leur supplice plus horrible encore. Et le paysage de douceur est complètement indifférent ce qui

souligne encore l'horreur du supplice. On trouve donc ici l'ambivalence orientale : exotisme, poésie, douceur, érotisme / violence. Cette antithèse va structurer l'ensemble du recueil.

**Rédiger une synthèse sur l'exotisme du décor.**

## Séance 4 : Lecture analytique de *La mort de Sardanapale*.

### **Première partie du diaporama (jusqu'à la comparaison avec Hugo).**

#### **Éléments de synthèse**

### **Deuxième partie du diaporama**

#### ***Le sujet.***

Sardanapale est un roi légendaire d'Assyrie (région qui couvre les actuels Syrie et Irak) qui aurait vécu de 661 à 631 av. J.-C. Sardanapale aurait intrigué contre Assurbanipal (son frère), ce qui aurait poussé celui-ci à faire le siège de Babylone pour le punir (650-648). Lorsque Sardanapale sentit la défaite approcher, il décida de mourir avec toutes ses femmes et ses chevaux et d'incendier son palais. Delacroix éprouva le besoin de fournir quelques explications lorsque la toile fut exposée la première fois : « Les révoltés l'assiégèrent dans son palais... Couché sur un lit superbe, au sommet d'un immense bûcher, Sardanapale donne l'ordre à ses eunuques et aux officiers du palais d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux et ses chiens favoris ; aucun des objets qui avaient servi à ses plaisirs ne devait lui survivre. »

Le poète anglais Lord Byron, l'un des écrivains phare du romantisme, avait publié en 1821 en Angleterre un drame — *Sardanapalus* — traduit en France dès 1822. Certains historiens pensent que Delacroix y aurait puisé son inspiration. Le poème raconte la fin tragique de ce roi légendaire d'Assyrie, qui, voyant le pouvoir lui échapper à la suite d'une conspiration, choisit, lorsqu'il se rendit compte que sa défaite était inéluctable, de se jeter en compagnie de sa favorite, Myrrha, une esclave, dans les flammes d'un gigantesque bûcher. Si Delacroix semble bien avoir repris la trame générale du drame de Byron — on reconnaît Myrrha dans la femme à demi allongée sur le lit aux pieds du monarque — il semble en revanche avoir emprunté l'holocauste des femmes, des chevaux et du trésor à un autre auteur, antique cette fois, Diodore de Sicile (Ier s. AV-JC), qui, dans sa *Bibliothèque historique*, raconte une scène analogue : « Pour ne pas se retrouver prisonnier de l'ennemi, il fit installer dans son palais un gigantesque bûcher sur lequel il plaça son or, son argent et tous ses habits de monarque ; s'enfermant avec ses femmes et ses eunuques dans un espace aménagé au milieu du bûcher, il se laissa ainsi brûler avec ses gens et son palais. »

#### ***Delacroix.***

Il peint le tableau à 29 ans. Il a donc un âge proche de Hugo. Son tableau a été minutieusement préparé (6 mois de travail ; 20 études). Il n'est pas encore allé en Orient au moment de la création de ce tableau.

#### ***La réception.***

*La Mort de Sardanapale* provoqua un scandale et fut rejetée par la majorité des critiques. Victor Hugo, une nouvelle fois clairvoyant, fut un des seuls à ne pas condamner la démesure exprimée par Delacroix. Le tableau a pu choquer pour plusieurs raisons : son indécence, sa violence mais aussi sa composition. Pour un public habitué aux œuvres classiques ou néo-classiques, le tableau semble complètement anarchique ; il n'a pas de centre ; certains personnages sont tronqués (le cheval à gauche ; l'homme à droite) : le tableau



ne semble pas construit selon des lignes de force (à l'inverse du tableau de David où les lignes horizontales ou verticales sont très visibles). Par ailleurs, on peut supposer que le sujet a également pu choquer : il s'agit d'un tableau se référant à l'orient et non à l'antiquité gréco-romaine.

### ***Éléments d'analyse : en quoi s'agit-il d'un tableau fascinant ?***

Le luxe oriental (couleur ; sensualité ; arabesque ; quelques détails : les éléphants d'or, l'aiguière)

La violence. (le tableau n'est pas organisé ; le mouvement est partout ; certains personnages sont tronqués ; les personnages sont peints en pleine action comme au premier plan à droite)

Un manifeste du romantisme (exotisme ; sujet emprunté à Byron ; composition très différente de la composition régulière des classiques ou des néo-classiques : le tableau est construit selon une spirale qui s'enroule autour de Sardanapale. Il ne comporte pas de premier plan à la manière de David, c'est-à-dire un plancher, un dallage, une estrade... Il n'y a au reste rien au centre du tableau si ce n'est un morceau du lit ; contrastes très marqués entre le blanc des chairs et l'arrière-plan ; on a aussi une peinture d'histoire originale qui n'héroïse pas les grandes figures mais montre au contraire la violence et le chaos. Ici également la différence avec David est visible).

### ***Rapports avec Hugo.***

Date très proche 1827/1829 ; tous deux sont des chefs de file du romantisme ; même inspiration pour un Orient fantasmé et non de l'Antiquité (à la différence par exemple de David : cela étant dans *les Orientales* comme chez Delacroix, l'Antiquité est toujours présente : références à Diodore, vers de l'*Eneïde* au début de « Clair de Lune » mais l'Antiquité n'est pas l'unique source d'inspiration et sa présence est indirecte) ; présence du luxe et de la sensualité ; présence de la violence.

Certains rapprochements ne peuvent faire oublier la singularité des œuvres : massacre explicite et hyperbolique chez Delacroix ; contraste entre la poésie du décor et la violence implicite de la dernière strophe chez Hugo.

### ***Écriture possible***

Imaginez le dialogue entre Hugo et un critique scandalisé face au tableau lors du salon de 1827.

## **Séance 5 : Quelques notions portant sur l'écriture poétique. Étude de la composition de Lazzara**

### **Exploration**

Faites toutes les remarques possibles sur la forme du poème « Lazzara » (vers, rimes, strophes).

10 sizains ; chaque sizain est composé de deux alexandrins puis d'un octosyllabe ; puis de deux alexandrins puis d'un octosyllabe ; les deux premiers vers comportent des rimes suivies toujours masculines ; les vers 3-6 de chaque strophe comportent des rimes embrassées avec alternance de rimes féminines (pour les octosyllabes) et masculines pour les alexandrins ; les rimes sont suffisantes ou riches (frayés / voyez : 2 phonèmes communs ; folâtre / albâtre)

### **Retour sur un certain nombre de notions.**

XVII<sup>ème</sup> : les auteurs font des traités sur l'art d'écrire et formulent des règles qu'il convient de respecter. Alexandrin. Césure. Alternance de rimes masculines et féminines. Un vers : une phrase ou une proposition, unité de sens. Limiter le rejet et ne le faire qu'exceptionnellement. Vers le plus noble : l'alexandrin. (origine de l'alexandrin : le roman d'Alexandre du XII<sup>ème</sup> s.) A partir du XIX<sup>ème</sup> s, ces règles vont être de plus en plus malmenées. Hugo fait un usage important du rejet et du contre-rejet et donne d'autres rythmes à l'alexandrin en refusant la césure.

### **Fiche de synthèse à concevoir par les élèves**

## **Exercices sur la forme du texte poétique à partir d'extraits des orientales)**

### **Exercice 1.**

Le meurtre aux mille bras comme un géant se lève ;  
Les palais embrasés se changent en tombeau ;  
Pères, femmes, époux, tout tombe sous le glaive ;  
Autour de la cité s'appellent les corbeaux.

Victor Hugo, *Les Orientales*. « La ville prise » (extrait)

- a) Soulignez les « e » qui doivent se prononcer.
- b) De quel type de strophe s'agit-il ?
- c) De quel type de vers s'agit-il ?
- d) Faites toutes les remarques qui s'imposent sur les rimes.
- e) Marquez par une barre et une double barre les pauses dans le vers 1 et établissez le schéma rythmique du vers en question.

### **Exercice 2.**

Mais tu pars ! – Nuit et jour, tu vas seul et jaloux.  
Le fer de ton cheval arrache aux durs cailloux  
Une poussière d'étincelles ;  
A ta lance qui passe et dans l'ombre reluit,  
Les aveugles démons qui volent dans la nuit  
Souvent ont déchiré leurs ailes.

Victor Hugo, *Les Orientales*. « Adieu de l'hôtesse arabe »  
(extrait)

- a) Quel est le type de strophe utilisé ?
- b) Quels sont les deux types de vers utilisés ?
- c) Repérez dans le texte un rejet.

## **Romantisme et poésie. Évaluation. Sujet A.**

### I Le romantisme.

1. Expliquez ce qu'est un mouvement littéraire. /2
2. Quelles sont les principales idées qu'exprime Victor Hugo dans la préface des *Orientales* ? /2
3. Comment Hugo exprime-t-il l'exotisme du décor dans le poème « Clair de Lune » ? /4
4. Quels sont les principaux éléments qui différencient *La mort de Sardanapale* de Delacroix du tableau *Le serment des Horace* de David ? /4

### II Notions poétiques.

5. Faites les remarques qui s'imposent sur la forme de cette strophe (type de strophe, types de vers, genre des rimes, dispositions des rimes, qualité des rimes...) /5

Le pavillon<sup>1</sup> de Naples est éclatant dans l'air,

Et quand il se déploie

On croit voir ondoyer de la poupe à la mer

Un flot d'or et de soie.

Hugo, *Les Orientales*. « Canaris. »

6. Recopiez le vers suivants. Entourez le [e] ou les [e] muets qui se prononcent. Établissez le schéma rythmique du vers en question. /3

Lorsqu'un vaisseau vaincu dérive en pleine mer (Hugo, « Canaris »)

---

<sup>1</sup> Le drapeau que l'on met en haut des mâts.

## Romantisme et poésie. Évaluation. Sujet B

### I Le romantisme.

1. Expliquez ce qu'est un recueil de poèmes. Donnez un exemple de recueil de poèmes avec le titre, l'auteur et la date de publication. /2
2. Quelles sont les principales idées et les principaux thèmes d'inspiration qui définissent le romantisme ? /4
3. Quels points communs et quelles différences pouvez-vous établir entre le poème « clair de lune » et le tableau *La mort de Sardanapale* ? /4
4. Pourquoi Delacroix a-t-il subi de violentes critiques lors de l'exposition de son tableau *La mort de Sardanapale* ? /2

### II Notions poétiques.

5. Faites les remarques qui s'imposent sur la forme de cette strophe (type de strophe, types de vers, genre des rimes, dispositions des rimes, qualité des rimes...) /5

Je veille, et nuit et jour mon front rêve enflammé,

Ma joue en pleurs ruisselle,

Depuis qu'Albaydé<sup>2</sup> dans la tombe a fermé

Ses beaux yeux de Gazelle.

Hugo, *Les Orientales*. « Les tronçons du serpent. »

6. Recopiez le vers suivants. Entourez le [e] ou les [e] muets qui se prononcent. Établissez le schéma rythmique du vers en question. /3

Ton génie au vol large, éclatant, gracieux. (Hugo, « Les tronçons du serpent »)

---

<sup>2</sup> Prononcez Alba-i-dé (4 syllabes).

## Séance 6 : Lecture analytique du poème Lazzara.

### Exploration

De quoi ce poème parle-t-il ?

### Élément de vocabulaire.

*Svelte ; folâtre (qui aime à contempler, à jouer) ; kiosque ; se mire... (se contempler, se refléter) ; albâtre (sorte de marbre blanc)*

### Problématique (travail en autonomie en binôme)

Comment le personnage de Lazzara apparaît-il dans ce poème ?

### Quelques éléments de synthèse.

\*Jeunesse, vivacité.

Verbes qui l'évoquent : « court » (anaphore) (v. 1-6) ; poursuit (v. 15) ; « va, court, s'arrête et vole » (v. 17) : monosyllabes qui accélèrent le rythme et hyperbole « vole ».

L'énumération des lieux dans la première strophe montre sa rapidité.

Les octosyllabes donnent de la vivacité au rythme.

Il en va de même pour les nombreux rejets. Rythme rapide et irrégulier comme la course de la jeune fille qui va d'un lieu à l'autre. (v. 6)

Les adjectifs. « Vive ; folâtre » (v. 9) ; « jeune »

La personnification des oiseaux jaloux (v. 18)

Rythme de certains alexandrins est très marqué : v. 7. 3/3 // 2/4. Alexandrin très rythmé avec un rythme irrégulier qui montre la vivacité de la jeune fille.

\*Une beauté naturelle

Un certain érotisme. « Elle lève sa robe ». (v. 17) Et présence de la danse à la troisième strophe. Elle y participe sans doute.

Comparaison avec une amphore. C'est une bergère qui a beaucoup de classe, d'allure. (v. 12) rime riche albâtre / folâtre. Mélange de jeunesse et de noblesse.

Pas une personne maniérée : juste une fleur pour l'orne (v. 23) ou une corbeille de fleurs (v. 9)

Lazzara est irrésistible : on le voit avec l'énumération des cadeaux qu'un pacha aurait pu lui offrir (énumération des richesses qui s'étend sur 5 strophes)

\*Un personnage romantique.

Un personnage au contact de la nature (l'un des thèmes du romantisme : les personnages des romans ou des pièces sont très proches de la nature) : Lazzara fréquente les monts, les bois (1<sup>ère</sup> strophe), le lac, les buissons (2<sup>ème</sup> strophe)

Un personnage qui préfère la liberté. Grande notion du romantisme : on préfère la liberté aux richesses (cf. *Hernani* en 1830). La dernière strophe est construite sur les oppositions entre le pacha et le klephte : « pauvreté » s'oppose aux richesses énumérées précédemment. De même, les biens du klephte s'opposent aux biens du pacha. Le terme « la liberté » est mis en valeur par le contre-rejet qui invite à faire une pause juste avant le terme « liberté ». De même, finir un vers par « puis » montre la liberté de Hugo par rapport aux règles classiques.

### **Rédaction d'une synthèse.**

*Comment le personnage de Lazzara apparaît-il ?*

## **Séance 7 : Commenter les figures d'analogie. Exercice sur le poème « la captive ».**

### **Exploration.**

Quelles sont les figures de style que vous connaissez ? Comment pourriez-vous les classer ?

### **Les figures d'analogie**

*Présence d'un élément comparé à un élément comparant.*

Comparaison (comme, pareil à, semblable à...)

Métaphore

Personnification.

Allégorie (idée abstraite rendue par une image concrète, proche de la personnification) ex : *La Victoire aux ailes déployées s'avance.*

### **Exercice.**

*Dans le poème « la captive » Relevez les figures d'analogie. Identifiez à chaque fois comparé et comparant.*

### **Commentez maintenant les figures de style**

*Quel effet ? Sur quoi la figure de style insiste-t-elle ?*

### **Rapide synthèse sur le poème**

### **Études de la mise en musique de « la Captive » par Berlioz. (Version avec piano, avec violoncelle, avec orchestre)**

*Pour les rapports (nombreux) entre Hugo et Berlioz :*

<http://www.cndp.fr/presence-litterature/dossiers-auteurs/hugo/hugo-et-berlioz.html>

Quelle version préférez-vous et pourquoi ? Laquelle vous semble la mieux correspondre à l'atmosphère de Hugo ?

### **Écriture**

A votre tour, imaginez la romance d'une princesse orientale exilée. Cette dernière ressentira le manque de son pays d'origine et de son prince. Pour faire naître l'inspiration, les élèves pourront écrire tout en écoutant la troisième partie (le prince et la princesse) de *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov (1888). L'évocation d'un orient fantasmé se retrouve bien sûr dans les mélodies du compositeur russe *inspiré des Mille et une Nuits*.

*Dans cette évocation musicale de l'exotisme, (Berlioz ; Rimsky-Korsakov) l'intervention du professeur d'Éducation musicale sera naturellement bienvenue.*



La captive.

Si je n'étais captive,  
J'aimerais ce pays,  
Et cette mer plaintive,  
Et ces champs de maïs,  
Et ces astres sans nombre,  
Si le long du mur sombre  
N'étincelait dans l'ombre  
Le sabre des spahis<sup>3</sup>.

Je ne suis point tartare<sup>4</sup>  
Pour qu'un eunuque noir  
M'accorde ma guitare,  
Me tienne mon miroir.  
Bien loin de ces Sodomes,  
Au pays dont nous sommes,  
Avec les jeunes hommes  
On peut parler le soir.

Pourtant j'aime une rive  
Où jamais des hivers  
Le souffle froid n'arrive  
Par les vitraux ouverts.  
L'été, la pluie est chaude,  
L'insecte vert qui rôde  
Luit, vivante émeraude,  
Sous les brins d'herbe verts.

Smyrne<sup>5</sup> est une princesse  
Avec son beau chapeau<sup>6</sup> ;  
L'heureux printemps sans cesse  
Répond à son appel,  
Et, comme un riant groupe  
De fleurs dans une coupe,  
Dans ses mers se découpe  
Plus d'un frais archipel.

J'aime ces tours vermeilles<sup>7</sup>,  
Ces drapeaux triomphants,  
Ces maisons d'or, pareilles

A des jouets d'enfants ;  
J'aime, pour mes pensées  
Plus mollement bercées,  
Ces tentes balancées  
Au dos des éléphants.

Dans ce palais de fées,  
Mon cœur, plein de concerts,  
Croît, aux voix étouffées  
Qui viennent des déserts,  
Entendre les génies  
Mêler les harmonies  
Des chansons infinies  
Qu'ils chantent dans les airs.

J'aime de ces contrées  
Les doux parfums brûlants,  
Sur les vitres dorées  
Les feuillages tremblants,  
L'eau que la source épanche<sup>8</sup>  
Sous le palmier qui penche,  
Et la cigogne blanche  
Sur les minarets blancs.

J'aime en un lit de mousses  
Dire un air espagnol,  
Quand mes compagnes douces,  
Du pied rasant le sol,  
Légion<sup>9</sup> vagabonde  
Où le sourire abonde,  
Font tournoyer leur ronde  
Sous un rond parasol.

Mais surtout, quand la brise  
Me touche en voltigeant,  
La nuit, j'aime être assise,  
L'œil sur la mer profonde,  
Tandis que, pâle et blonde,  
La lune ouvre dans l'onde  
Son éventail d'argent.

---

3 Soldats turcs

4 Une femme de l'orient

5 Il s'agit de la ville turque d'Izmir.

6 Chapeau

7 Rouge vif

---

8 Verser, faire couler.

9 Grand nombre de personnes

## **Séance 8 : Travail autour du poème « Sara la Baigneuse » (1 h).**

### **Exercice d'écriture**

Rédigez deux strophes à la suite des 3 premières strophes.

Que faut-il respecter selon vous ?

Vers : 7/3/7/7/3. (vers courts et longs sur 6 vers selon la même disposition)

Thématique : rêverie de Sara. Utiliser le conditionnel (j'aurais / tu aurais/ il aurait...)

Vocabulaire : le luxe de l'Orient.

*Cherchez 10 mots qui évoquent le plus le luxe oriental. Essayez d'y trouver des rimes pour quelque uns d'entre eux... Vous pouvez vous aider des dictionnaires et des textes déjà vus.*

### **Comparaison avec Hugo.**

Comparez votre texte avec celui de Hugo.

Hugo insiste sur le mobilier (ottomane) ; le jardin ; le palais impénétrable (*il faudrait tout braver pour me voir*) ; beauté des vêtements (sandales de draps brodé de rubis) ; la beauté du palais (les larges dalles) ; érotisme : folâtrer nue...

### **Comparaison de « Sara » et « Lazzara ». (points communs et différences entre les deux poèmes)**

Deux héroïnes antithétiques : sonorités proches ; poèmes proches dans le recueil ; mais caractères opposées. Dans les deux cas : présence de la beauté orientale ; de la richesse ; de l'érotisme. Lazzara apparaît comme l'ancêtre de Dona Sol.

### Sara la baigneuse. (extraits)

Sara, belle d'indolence<sup>10</sup>,  
Se balance  
Dans un hamac, au-dessus  
Du bassin d'une fontaine  
Toute pleine  
D'eau puisée à l'Ilyssus<sup>11</sup> ;

Et la frêle escarpolette  
Se reflète  
Dans le transparent miroir,  
Avec la baigneuse blanche  
Qui se penche,  
Qui se penche pour se voir [...]

Mais Sara la nonchalante  
Est bien lente  
A finir ses doux ébats ;  
Toujours elle se balance  
En silence,  
Et va murmurant tout bas :

"Oh ! si j'étais capitane,  
Ou sultane,  
Je prendrais des bains ambrés,  
Dans un bain de marbre jaune,  
Près d'un trône,  
Entre deux griffons dorés ! [...]

Hugo, *Les Orientales*.

---

10 Douce paresse (indolence est synonyme de nonchalance)

11 Rivière de Grèce.

## Suite du poème « Sara la baigneuse »

J'aurais le hamac de soie  
Qui se ploie  
Sous le corps prêt à pâmer<sup>12</sup> ;  
J'aurais la molle ottomane<sup>13</sup>  
Dont émane  
Un parfum qui fait aimer.

"Je pourrais folâtrer nue,  
Sous la nue,  
Dans le ruisseau du jardin,  
Sans craindre de voir dans l'ombre  
Du bois sombre  
Deux yeux s'allumer soudain.

"Il faudrait risquer sa tête  
Inquiète,  
Et tout braver pour me voir,  
Le sabre nu de l'heiduque<sup>14</sup>,  
Et l'eunuque  
Aux dents blanches, au front noir !

"Puis, je pourrais, sans qu'on presse  
Ma paresse,  
Laisser avec mes habits  
Traîner sur les larges dalles  
Mes sandales  
De drap brodé de rubis."

---

12 « Pâmer » ou plus souvent « se pâmer » : s'évanouir

13 Canapé à dossier caractéristique de l'orient

14 Domestique des grandes maisons, portant un sabre.

## Évaluation. Questions sur le poème : « Adieux de l'hôtesse arabe ».

1. Expliquez ce qu'est une personnification. Inventez une phrase comportant une personnification. /2
2. Repérez dans le poème trois figures d'analogie et commentez-les. /4
3. Rédigez l'introduction au commentaire du poème (axe du commentaire : comment l'Orient est-il évoqué dans ce poème ?) /8
4. Expliquez le vers 42 : « ton souvenir reste à plus d'une » /1
5. Imaginez en une strophe la réponse du « voyageur blanc » à cet adieu de « l'hôtesse arabe ». (Votre strophe comportera entre 6 et 10 vers. Vous n'êtes pas obligés de composer des rimes et des vers réguliers.)

« Adieux de l'hôtesse arabe »

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,  
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,  
Ni le repos, ni l'abondance,  
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein  
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant essaim<sup>15</sup>  
Couronne un coteau<sup>16</sup> de sa danse,

Adieu, voyageur blanc ! J'ai sellé de ma main,  
De peur qu'il ne te jette aux pierres du chemin,  
Ton cheval à l'œil intrépide<sup>17</sup> ;  
Ses pieds fouillent le sol, sa croupe est belle à voir,  
Ferme, ronde et luisante ainsi qu'un rocher noir  
Que polit une onde rapide.

Tu marches donc sans cesse ! Oh ! que n'es-tu de ceux  
Qui donnent pour limite à leurs pieds paresseux  
Leur toit de branches ou de toiles !  
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les récits,  
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,  
De s'en aller dans les étoiles !

Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,  
O jeune homme, eût aimé te servir à genoux  
Dans nos huttes toujours ouvertes ;  
Elle eût fait, en berçant ton sommeil de ses chants,  
Pour chasser de ton front les moucherons méchants,

---

15 Le mot « essaim » désigne d'ordinaire un groupe d'abeilles.

16 Petite colline

17 « courageux »

Un éventail de feuilles vertes.

Mais tu pars ! – Nuit et jour, tu vas seul et jaloux.  
Le fer de ton cheval arrache aux durs cailloux  
Une poussière d'étincelles ;  
A ta lance qui passe et dans l'ombre reluit,  
Les aveugles démons qui volent dans la nuit  
Souvent ont déchiré leurs ailes.

Si tu reviens, gravis, pour trouver ce hameau,  
Ce mont noir qui de loin semble un dos de chameau ;  
Pour trouver ma hutte fidèle,  
Songe à son toit aigu comme une ruche à miel,  
Qu'elle n'a qu'une porte, et qu'elle s'ouvre au ciel  
Du côté d'où vient l'hirondelle.

Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois  
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,  
Qui dansent pieds nus sur la dune ;  
O beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,  
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,  
Ton souvenir reste à plus d'une !

Adieu donc ! – Va tout droit. Garde-toi<sup>18</sup> du soleil  
Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un teint vermeil<sup>19</sup> ;  
De l'Arabie infranchissable ;  
De la vieille qui va seule et d'un pas tremblant ;  
Et de ceux qui le soir, avec un bâton blanc,  
Tracent des cercles sur le sable !

---

18 Garde-toi : méfie-toi.

19 Qui bronze ceux qui ont la peau mate mais brûle ceux qui ont la peau vermeille (c'est-à-dire les Européens)

## **Séance 9 : Étude d'un extrait d'*Hernani*. (Acte I, scène II. V. 121-151)**

### **Exploration**

Que comprenez-vous de l'intrigue ? Quels rapprochements pouvez-vous faire avec les *Orientales* ?

### **Introduction au passage.**

*Hernani* a été joué pour la première fois le 25 février 1830 à Paris au théâtre français. Il y avait dans la salle, d'ailleurs comble, une atmosphère vraiment électrique. Les amis de Hugo s'installent dans la salle en début d'après-midi (la pièce est jouée le soir) : ils sont vêtus de tenues extravagantes, et tuent l'attente en mangeant, buvant et discutant avec passion. Voici d'ailleurs ce que raconte Théophile Gautier dans son *Histoire du Romantisme*, lui qui était un ami de Hugo et présent le soir de la représentation. « Une rumeur d'orage grondait sourdement dans la salle, il était temps que la toile se levât : on en serait peut-être venu aux mains avant la pièce, tant l'animosité était grande de part et d'autre [...]. » Dès le début de la pièce, c'est le tumulte général ; certains sifflent, d'autres applaudissent... »

La pièce a fait scandale à cause du sujet (un héros-bandit) ; la manière d'écrire d'Hugo (rejets ; un vers avec un rythme 4/4/4 v. 142), l'absence des unités.

### **Des personnages caractéristiques du romantisme.**

Hernani.

Grandeur d'âme : dissuader Dona Sol par ses longues tirades / par l'opposition avec Don Ruy Gomez. Noblesse de sentiment : a grandi dans les montagnes. Symbolise élévation de ses pensées. Proximité avec l'aigle : courage et liberté. Et surtout, il essaie de dissuader Dona Sol. Grandeur d'âme.

Pauvreté et sauvagerie : « la dot qu'il donne à tous ». Vit au milieu des campagnards, opposition totale au duc : vers 135, allitérie en « r » qui souligne un milieu rude, rustique loin des douceurs du palais.

Déclassement social : « Proscrits » (v. 127) : en début de vers. Appartient à un groupe louche. Pas du tout un roi, ni quelque de riche, d'honnête. Un marginal. « rudes compagnons ». « Bandit » moi, après la césure + bandit à la fin du vers et exclamative (v. 130). Mais pas de position sociale stable : car fils d'un grand d'Espagne.

Solitude : Elevé dans les montagnes. Fils des montagnes (la vieille Catalogne en mère m'a reçu) Et de nouveau dans cet exil, fatalement, communion avec la nature. Pas de famille, seule la Catalogne m'a reçu. Mère : la nature. Loin de hommes : « forêts », « hautes montagnes » + hauteur, aigle. . 132-134. Personnage qui aime les espaces sauvages et hauts : hauteur souligne sa noblesse de cœur.

Dona Sol

Préférence pour le bandit (cf. Lazzara). Détermination : cf. futurs.

## **Séance 10 : L'enfant grec et le massacre de Scio.**

**Lecture de l'introduction historique (édition folio p. 16-17 cf. *infra*).**

**Exercice d'écriture à partir du diaporama**

**Lecture du poème « L'enfant »**

Travail de lecture à plusieurs voix pour mettre en valeur l'émotion du poème.

**Travail sur la composition du tableau grâce à la vidéo sur le site de « L'histoire par l'image » et à la comparaison avec la mort de Sardanapale**

**[http://www.histoire-image.org/site/etude\\_comp/etude\\_comp\\_detail.php?i=288](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=288)**

**Travail d'écriture**

Imaginez un dialogue ayant lieu en 1829 entre deux citoyens français partisans de l'indépendance grecque. L'un considère que le poème de Hugo est le plus apte à dénoncer la violence de la guerre et la misère du peuple grec. L'autre préfère de loin la toile de Delacroix.

***Remerciements à Chloé Deschard, professeure agrégée de Lettres modernes au lycée Victor Hugo, pour ses expérimentations et suggestions autour des Orientales.***



marges, — ou pour mieux dire les marches, ces territoires frontalières qui à la fois séparent et unissent.

Cette proximité fait écho à une double actualité : actualité politique de la guerre d'indépendance grecque et de la « question d'Orient » ; actualité culturelle du développement prodigieux des études orientales. Depuis le xv<sup>e</sup> siècle, la Grèce faisait partie de l'Empire turc. Empire vaste et composite, peu soucieux d'unitarisme, et dans lequel cohabitèrent, longtemps plutôt convenablement, de nombreuses communautés dotées de statuts spécifiques. A la fin du xviii<sup>e</sup> siècle la décadence de l'Empire, les ambitions des puissances voisines (Autriche et Russie surtout), puis les contrecoups directs de l'aventure napoléonienne<sup>1</sup> remettent en cause l'équilibre antérieur et favorisent l'émergence d'un sentiment national grec. L'insurrection éclate en 1821. Encadrée notamment par la bourgeoisie maritime et commerçante de l'archipel, elle affiche très tôt, à côté des traditionnels brigands engagés dans la lutte pour l'indépendance (les fameux « klephtes »), et des représentants de l'Église orthodoxe (souvent plus circonspects), une composante libérale et moderniste : convocation d'une Assemblée nationale, rédaction d'une constitution, etc. Les insurgés remportent d'abord de brillants succès ; mais les Turcs se reprennent et, avec l'aide de l'Égypte, infligent de lourdes défaites aux Grecs : massacres de Chio (ou Scio) en 1822 (vengés par Canaris qui incendie la flotte turque dans le détroit) ; chute de Missolonghi en 1826, puis d'Athènes en 1827. Les horreurs se multiplient, n'épargnant pas les populations civiles, au reste souvent elles-mêmes combattantes. Mais très vite, il apparaît que l'issue du conflit dépendra des puissances européennes.

L'attitude des gouvernements a longtemps été fort négative à l'égard de l'insurrection. C'est que le système

1. Depuis sa campagne d'Égypte, Napoléon avait toujours porté grande attention à l'Orient musulman. Et le rattachement de la Dalmatie puis des provinces illyriennes (côte adriatique face à l'Italie) à l'Empire français en 1806-1810 mit celui-ci aux portes mêmes de l'Empire ottoman. Son influence s'y fit sentir.

international mis en place au Congrès de Vienne après les défaites napoléoniennes (1815) vise avant tout à maintenir le *statu quo*, et à décourager toute subversion, — qu'elle travaille à modifier les frontières des États ou à libéraliser les régimes politiques (à peu près tous des monarchies absolues à l'exception majeure de l'Angleterre et de la France). Mais bientôt, surtout à partir des premiers revers des Grecs, les États vont devoir compter avec leurs opinions publiques. Partout en Europe, et surtout en Angleterre et en France, des comités de soutien à la cause grecque se multiplient, récoltant des fonds, diffusant l'information, mobilisant journalistes et artistes. Des « philhellènes » plus engagés encore partent s'enrôler dans les milices grecques : le poète anglais Byron, le Français Fabvier, le Suisse Mayer sont parmi les plus connus (et sont célébrés par Hugo dans *Les Orientales*). Ils obtiendront gain de cause avec l'intervention, en 1827, de l'Angleterre, de la France et de la Russie, — alors que l'Autriche conserve sa neutralité, plutôt favorable au sultan. La destruction le 20 octobre 1827 de la flotte égypto-turque par les escadres anglaise, française et russe dans le port de Navarin (près de Pylos, sur la côte occidentale du Péloponnèse) scelle la défaite de l'Empire ottoman et est suivie d'un armistice prévoyant l'autonomie de la Grèce.

Parues en février 1829, *Les Orientales* ne relèvent donc pas strictement de ce mouvement de production artistique engagée dans l'actualité de la cause philhellène. Dans sa préface, Hugo parle de la guerre de Grèce au passé. Mais certaines pièces du recueil ont été écrites (et parfois publiées) « à chaud », notamment « La ville prise », « Les têtes du sérail », ou « Navarin ». D'ailleurs la Grèce, en ce début de 1829, n'a pas encore tout à fait quitté l'actualité : les Français ont débarqué en Morée un corps expéditionnaire qui doit faire respecter l'armistice, Russes et Turcs sont aux prises dans les Balkans, et la pleine souveraineté du jeune État grec ne sera reconnue qu'en février 1830. Inversement, l'essentiel de la carrière tumultueuse du vizir de Janina, cet Ali-Pacha auquel font écho plusieurs poèmes ainsi que la préface, est antérieur à la